

petits enfants qui jouaient pendant que leurs parents priaient, les bébés que les mères portaient dans leurs bras et même allaitaient, tout se passait comme dans ces tableaux que les grands maîtres nous ont laissés des temps apostoliques.

Les chrétiens de cette mission n'avaient été que baptisés au nom du Seigneur Jésus, comme les habitants de Samarie ; comme les habitants de Samarie, ils recevaient la visite de Pierre, qui leur imposait les mains, et ils étaient remplis du Saint-Esprit.

Quel changement le christianisme n'a-t-il pas opéré dans les mœurs de ces sauvages ! Anciennement on ne voyait pas dans les familles de vieillards incapables de subvenir à leur existence, de jeunes gens ayant des infirmités incurables ; leurs parents les abandonnaient dans un portage avec des vivres pour trois ou quatre jours, et là ils devenaient, morts ou vivants, la proie des bêtes féroces. Aujourd'hui ces infirmes, que nous avons sous les yeux, sont bien vêtus, bien traités ; la religion a corrigé, au fond des bois, les mauvais instincts de la nature déchue.

J'ai vu ce que je n'avais jamais vu, et ce dont peu de personnes ont été témoins ; j'ai vu des sauvages pleurer. Le sauvage est froid, flegmatique ; quelquefois il laissera percer sa surprise, son étonnement, son admiration, mais des sentiments d'émotion tendre, jamais ou presque jamais.

Or, après la messe, le Père voulut inviter ses ouailles à remercier le bon Dieu des grâces qu'il venait de leur faire ; mais l'émotion étouffa sa voix. Les sauvages, visiblement émus, se tenaient la tête basse, le regard attaché à la terre ; le silence le plus profond régnait dans la chapelle ; on n'entendait, par un contraste touchant, que les rires des petits enfants. Le Père reprit son discours, il parla avec tendresse, avec affection, avec force, avec véhémence. Les sauvages pleuraient, non pas un, ni deux, ni trois, mais tous : de grosses larmes coulaient le long des joues : les mouchoirs, les tabliers, les manches d'habits ne cessaient d'essuyer les yeux. Précieuses larmes que les anges, sans doute, ont recueillies comme des perles devant Dieu.

Humainement parlant, le P. Guéguen a remporté un succès oratoire tel que peu d'orateurs en ont eu de semblable dans